

PIER PAOLO CALZOLARI ENSEMBLE

29 janvier - 5 mars 2016

« Je voudrais donner à savoir que je veux l'expansion, la démocratie, la folie, l'alchimie, la démence, la rythmique, l'horizontalité. Je veux dire que je veux être élémentaire, je dis que je veux commettre des actes de passion », écrivait Pier Paolo Calzolari, en 1968, pour sa « Maison idéale », l'une des œuvres fondatrices de l'Arte povera dont l'artiste italien est une figure emblématique.

Aujourd'hui, avec « Ensemble », sa deuxième exposition personnelle à la galerie kamel mennour, il réactive cette quête des passages, des vibrations, des configurations premières en réalisant plusieurs télescopes. Entre présent et passé d'abord avec plusieurs de ses œuvres datant de 1968 à 2015, des débuts de l'Arte povera jusqu'à aujourd'hui ; mais aussi des télescopes avec Kazimir Malevitch et le suprématisme, cette reconstruction artistique initiée par « 0,10 » [Zéro-Dix], la mythique exposition de 1915, à Saint-Petersbourg. Affranchi de toute obligation de représentation, l'artiste russe y présentait son « Carré noir » en affirmant que « créer cela veut dire vivre, produire perpétuellement des choses nouvelles »¹.

Pier Paolo Calzolari régénère les éléments de sa syntaxe personnelle et fonde, avec « Ensemble », un monde plastique à l'image d'une formation musicale. Plomb, cuivre, bois, sel, structure givrante et givre, encre, feu, fleur et noix... Recueilli au fil des œuvres, ce vocabulaire du quotidien, serti d'impalpable, rejoue et réaccorde ses pulsations poétiques en reformant les seuils sensibles par lesquels l'invisible infiltre les agencements. Cette force de l'invisible est l'essence de l'art de Pier Paolo Calzolari. Il prend contact avec l'existence par ses cristallisations fugaces : la flamme de la bougie, le souffle et l'air, la cristallisation du givre... Autant de formes en formation qui sont au-delà du temps et de l'espace, dans une catégorie qui les traverse tous deux, dénommée « espacement » par Roland Barthes². Là, Pier Paolo Calzolari retrouve l'une des énigmes premières de sa vie : la lumière de Venise. Enfant, il se rendait souvent riva degli Schiavoni avec une boîte de crayons de couleur. Il s'asseyait sur un banc de marbre. Alors qu'il dessinait, la lumière de la Lagune faisait scintiller le blanc marmoréen de la banquette. La vie se manifestait.

Comment recréer ce plaisir vital, le moment dynamique du sensible, de la pulsation de l'âme ? En dialoguant d'égal à égal avec les expressions de la nature, comme le faisait François d'Assise parlant à sa sœur la Lune et à ses frères le Vent et le Soleil³, en retrouvant l'intensité des formes primitives, qu'elles soient de gravures rupestres ou d'onomatopées balbutiantes ; en appauvrissant les signes de la culture pour retrouver l'énergie des archétypes, le cœur battant du réel.

Dans un monde contemporain crispé vers le renouveau, Pier Paolo Calzolari poursuit ses ruptures vivifiantes. Il contacte le primordial, il écoute la voix perdue de chaque chose, se repère et s'aventure.

« Non, nous ne savons pas quel lendemain nous tirerons au sort,
sombre ou joyeux ;
peut-être notre chemin
nous mènera-t-il à d'intactes clarières
où murmure éternelle l'eau de jouvence ;
ou peut-être sera-ce une glissée
jusqu'à la fosse extrême
dans la nuit, tout souvenir du matin évanoui. »⁴

Ces vers, écrits par Eugenio Montale en 1925, résonnent d'une actualité contemporaine, où hier et demain cherchent leur trait d'union. C'est bien là que, avec « Ensemble », les œuvres de Pier Paolo Calzolari viennent nous trouver. Dans une incertitude en quête de présence...

Annabelle Gugnon

1. Kazimir Malevitch, « Écrits », éd. Allia, 2015.

2. Roland Barthes, « La Préparation du roman » (1978-1980), éd. du Seuil, 2015.

3. François d'Assise, « Cantique de frère Soleil ou des créatures », composé en 1225.

4. Eugenio Montale, « Non, nous ne savons pas quel lendemain... », in « Os de seiche » (1925), éd. Gallimard, 1966.

Né en 1943 à Bologne, Pier Paolo Calzolari vit et travaille à Fossombrone, Italie.

Son travail a été présenté au sein de nombreuses expositions personnelles, notamment à la Galleria Internazionale d'Arte Moderna di Ca'Pesaro (IT), la Fondation Marguerite et Aimé Maeght (FR), la Galerie Nationale du Jeu de Paume (FR), au Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea (IT), à la Galleria Civica di Modena (IT), à la Galleria d'Arte Moderna, Villa delle Rose (IT), et au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice (FR).

Depuis 1967, il a participé à d'importantes expositions collectives, parmi lesquelles : « Kunst und Alchemie. Das Geheimnis der Verwandlung », Museum Kunst Palast, Düsseldorf (DE), The Margulies Collection at the WAREHOUSE, WAREHOUSE, Miami (USA), « Ileana Sonnabend: Ambassador for the New », MoMA, New York (USA), « La Collezione Sonnabend », Ca' Pesaro - Galleria Internazionale d'Arte Moderna, Venise (IT), « Incontri. Zeitgenössische italienische Kunst », SCHAUWERK Sindelfingen, Sindelfingen (DE), « When Attitudes Become Form. Bern 1969/Venice 2013 », Ca' Corner della Regina - Fondazione Prada, Venise (IT), « BOOKHOUSE. La Forma del Libro », MARCA - Museo delle Arti di Catanzaro, Catanzaro (IT), « Where are we going? Opere scelte dalla Collezione François Pinault », Palazzo Grassi - François Pinault Foundation, Venise (IT), « Notations/Forms of Contingency: New York and Turin 1960/1970s », Philadelphia Museum of Art, Philadelphia (USA), « Zero to Infinity: Arte Povera 1962-1972 », Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington DC (USA), The Museum of Contemporary Art, Los Angeles, (USA), Walker Art Center, Minneapolis (USA), Tate Modern, Londres (UK), « Arte Povera », Toyota Municipal Museum of Art, Toyota (JP), « The Italian Metamorphosis, 1943-1972 », Triennale, Milan (IT), Kunstmuseum, Wolfsburg (A), Solomon R. Guggenheim Museum, New York (USA), « The Knot Arte Povera at P.S.1 », MoMA P.S.1, New York (USA), « Prospect '68 », Städtische Kunsthalle, Düsseldorf (DE), « Op Losse Schreeven: Situations en cryptostructuren », Stedelijk Museum, Amsterdam (NL), « Live in Your Head: When Attitudes Become Form/Works, Concepts, Processes, Situations, Information », Kunsthalle Bern, Berne (CH).

Il a également participé à diverses biennales telles que la 39^e, 44^e et 52^e Biennale de Venise (IT), la VII^e Biennale de Paris, la XII^e Biennale de São Paulo (BR), la Documenta IX ainsi que la Documenta V, Cassel (DE).

L'exposition personnelle de Pier Paolo Calzolari « Ensemble » est présentée du mardi au samedi, de 11 h à 19 h, au 47 rue Saint-André des arts et 6 rue du Pont de Lodi, 75006 Paris.

La performance *Hommage (2001)* est présentée tous les samedis de 15 h à 17 h, au 6 rue du Pont de Lodi, 75006 Paris.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier, Claudia Milic et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, par tél : +33 1 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com.

PIER PAOLO CALZOLARI ENSEMBLE

29 January - 5 March 2016

"I would like people to know that I want expansion, democracy, madness, alchemy, craziness, rhythm, horizontality. I mean I want to be elementary, I want to commit acts of passion," Pier Paolo Calzolari wrote in 1968 for his "Ideal house", one of the foundational works of *arte povera*, a movement of which the Italian artist remains a signal figure.

Now, with "Ensemble", his second solo exhibition at the galerie kamel mennour, he is reactivating this quest for passageways, vibrations, basic configurations, by causing distances to collide. To begin with, the distance between the past and the present, with a number of his works dated 1968-2015, from the beginnings of *arte povera* to today. But he is also confronting Kazimir Malevich and Suprematism, that artistic reconstruction plan initiated by "0,10" [Zero-Ten], the mythic exhibition in Saint Petersburg in 1915. Freed from the obligations of representation, Malevich exhibited there his "Black Square on White Ground", while affirming that "Creating means living, eternally creating newer and newer forms"¹

Calzolari is regenerating the elements of his own personal syntax, and with "Ensemble" he is laying the groundwork for a malleable world, like a musical formation. Lead, copper, wood, salt, frost structure and frost, ink, fire, flowers, and nuts... Collected from one work to another, this vocabulary of the everyday, studded with the impalpable, plays over and retunes its poetic pulsions by reforming the sensible thresholds through which the invisible infiltrates their organisation. This force of the invisible is the essence of Calzolari's art. He makes contact with existence through its fleeting crystallisations: candle flame, breath, air, the crystallisation of frost... So many forms in formation beyond space and time, in a category that traverses them both, and which Roland Barthes called "espacement"². Here, Calzolari rediscovers one of his first remembered mysteries: the light of Venice. As a child, he often went to the riva degli Schiavoni with a box of coloured pencils. He would sit on a marble bench. As he drew, the light from the Lagoon caused the marmoreal white of the bench to shimmer: life revealed itself.

How does one recreate this vital pleasure, this dynamic moment of the sensible, of the soul's drive? By entering into an equal dialogue with the expressions of nature, as did Francis of Assisi when he talked to his sister the Moon and his brothers the Wind and the Sun.³ By recovering the intensity of primitive forms, whether rock carvings or babbling onomatopoeia. By impoverishing the signs of culture in order to recover the energy of archetypes, heart beating with the real.

In a contemporary world tensed with something waiting to be born, Calzolari pursues his enlivening ruptures. He contacts the primordial, listens to the lost voice of each thing, takes his bearings, and moves in for it.

"We don't know how we'll turn up
tomorrow, hard-pressed or happy:
perhaps our path
will lead to virgin clearings
where youth's water murmurs eternal;
or maybe come down
to the last valley in the dark,
the memory of morning gone."⁴

These lines, written by Eugenio Montale in 1925, resonate with our current state of affairs, where yesterday and tomorrow are looking for their link. This is where, with "Ensemble", Calzolari's works find us: uncertain, searching for presence...

Annabelle Gugnion

¹ Kasimir Malevich, "From Cubism and Futurism to Suprematism: The New Realism in Painting", in *Malevich Essays on Art*, ed Troels Anderson (Copenhagen, 1968), p. 24.

² Roland Barthes, « La Préparation du roman » (1978-1980), ed. du Seuil, 2015.

³ St Francis of Assisi, *Laudes Creaturarum*, composed in 1225.

⁴ Eugenio Montale, *Ossi di seppia*, 1920-1927, translated by Joe Friggieri [http://www.iablis.de/iablis.t/2008/friggieri08.html]

Born in 1943 in Bologna, Pier Paolo Calzolari lives and works in Fossombrone, Italy.

His work has been shown in numerous solo exhibitions, including at: Galleria Internazionale d'Arte Moderna di Ca'Pesaro (IT), Fondation Marguerite et Aim  Maeght (FR), Galerie Nationale du Jeu de Paume (FR), Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea (IT), Galleria Civica di Modena (IT), Galleria d'Arte Moderna, Villa delle Rose (IT), Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain of Nice (FR).

Since 1967, he has also participated in major group exhibitions, such as: "Kunst und Alchemie. Das Geheimnis der Verwandlung", Museum Kunst Palast, Düsseldorf (DE), The Margulies Collection at the WAREHOUSE, WAREHOUSE, Miami (USA), "Ileana Sonnabend: Ambassador for the New", MoMA, New York (USA), "La Collezione Sonnabend", Ca' Pesaro - Galleria Internazionale d'Arte Moderna, Venice (IT), "Incontri. Zeitgenossische italienische Kunst", SCHAUWERK Sindelfingen, Sindelfingen (DE), "When Attitudes Become Form: Bern 1969/Venice 2013", Ca' Corner della Regina - Fondazione Prada, Venice (IT), "BOOKHOUSE. La Forma del Libro", MARCA - Museo delle Arti di Catanzaro, Catanzaro (IT), "Where are we going? Opere scelte dalla Collezione François Pinault", Palazzo Grassi - François Pinault Foundation (IT), "Notations/Forms of Contingency. New York and Turin 1960/1970s", Philadelphia Museum of Art, Philadelphia (USA), "Zero to Infinity. Arte Povera 1962-1972", Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington DC (USA), The Museum of Contemporary Art, Los Angeles, (USA), Walker Art Center, Minneapolis (USA), Tate Modern, London (UK), "Arte Povera", Toyota Municipal Museum of Art, Toyota (JP), "The Italian Metamorphosis, 1943-1972", Triennale, Milan (IT), Kunstmuseum, Wolfsburg (DE), Solomon R. Guggenheim Museum, New York (USA), "The Knot. Arte Povera at PS.1", MoMA PS.1, New York (USA), "Prospect '68", Stdtische Kunsthalle, Düsseldorf (DE), "Op Losse Schroeven. Situaties en cryptostructuren", Stedelijk Museum, Amsterdam (NL), "Live in Your Head: When Attitudes Become Form/Works, Concepts, Processes, Situations, Information", Kunsthalle Bern, Bern (CH), and he has taken part in various international biennales, such as 39th, 44th and 52nd Biennale di Venezia (IT), as well as VII Biennale de Paris (FR), XII Biennal de So Paulo, So Paulo (BR), Documenta IX and Documenta V, Kassel (DE).

Pier Paolo Calzolari's solo exhibition « Ensemble » is on show from Tuesday to Saturday, 11 am to 7 pm, at 47 rue Saint-André des arts and 6 rue du Pont de Lodi, 75006 Paris.

The *Hommage* performance (2001) is on show every Saturday, from 3 pm to 5 pm at 6 rue du Pont de Lodi, 75006 Paris.

For further information, please contact Marie-Sophie Eich , Jessy Mansuy-Leydier, Claudia Milic and Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, by phone: +33 1 56 24 03 63 or by e-mail: galerie@kamelmennour.com.